

POUR DÉCOUVRIR OU MIEUX CONNAÎTRE LES I.W.W.

Deux ouvrages ont été rédigés pour l'un et coordonnés pour l'autre par l'un des meilleurs spécialistes des *Industrial Workers of the World*, renvoyant à la structure du mouvement syndical américain, Peter Cole accompagné pour le premier de David Struthers et Kenyon Zimmer.

Quand des historiens font recherche commune

La réflexion sur la centrale syndicale a mobilisé une vingtaine de chercheurs, principalement historiens, pour proposer autant d'études sur tous les aspects de la culture *Wobbly*. Ils se penchent sur la pratique des grèves, la manière de conduire les conflits, les formes de l'organisation syndicale. Ils étudient aussi l'internationalisme, l'antimilitarisme, les caricatures produites ou les chansons. Certains auteurs se penchent sur les grandes figures des *Wobs*. Le livre permet de découvrir ou d'approfondir la question du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme aux États-Unis et dans les pays anglophones, mais pas seulement. On regrettera le titre *Solidarité forever*, qui est le nom d'une chanson les plus connues de *Wobblies*, mais aussi d'un autre ouvrage d'histoire orale parue aux États-Unis, sous l'expression originelle *Solidarity forever*. De même, le slogan des *Wobs*: «faire du tort à un, c'est faire du tort à tous», ne répond pas à la logique défendue par les syndicalistes. Cette remarque n'importe guère tant le livre est passionnant et la traduction rend parfaitement le récit.

Dans *Industrial Workers of the World*, il y a monde...

La première partie analyse les cheminements des pratiques et des arguments de propagande comme le sabotage des deux côtés de l'Atlantique ou de la pratique des syndicats uniques interraciaux, le questionnement sur les pratiques syndicales à travers le monde et la circulation de l'information à travers les sections. Un article passionnant montre également comment les *Wobs* ont organisé la solidarité avec la révolution espagnole, mais se sont vite heurtés à l'appareil stalinien. Les *Wobblies* partis combattre ont été dénoncés par les communistes. Les militants rentrés étaient démoralisés par ce qu'ils avaient vu au point de ne plus jamais prendre de responsabilité.

L'ouvrage nous fait faire un tour du monde des sections nationales: Canada, Mexique, Australie, Nouvelle-Zélande, Colombie britannique. Bref, les *Wobs* étaient une internationale et avaient surtout une implantation internationale.

Enfin la deuxième partie évoque les figures des *Wobblies* dans le monde.

Voyageurs de syndicalisme

Bien évidemment l'impact des chansons de Joe Hill dans le monde, mais également dans l'impact que le *Big Union* a eu comme impact sur des figures historiques en Irlande, James Connolly, le dirigeant socialiste et nationaliste irlandais est passé par les *I.W.W.*, il s'en souvient de son passage lorsqu'il organise les grèves ouvrières en Irlande en 1909 où se lance dans l'insurrection de Pâques en 1916. De même son complice, Jim Larkin, un autre responsable syndicaliste irlandais utilise les méthodes des *Wobblies* pour organiser les travailleurs irlandais. Véritable personnage de roman, Tom Barker est présenté. Né en 1887 il meurt en 1970. Conducteur de train, il parcourt terres et mers pendant les premières années de sa vie pour remplir le mandat des *I.W.W.* D'Australie où ils fondent une section jusqu'en Argentine, où il reçoit un mandat de la F.O.R.A., la centrale anarcho-syndicaliste, pour la représenter à Moscou au congrès de l'*Internationale syndicale rouge* en 1921. Il tente de construire en U.R.S.S. une colonie agricole avec des travailleurs venus des États-Unis, bien qu'il reste très méfiant vis-à-vis du Parti-État soviétique. Un troisième exemple est ce-

lui d'une figure méconnue du syndicalisme suédois: Për Jönsson Welinder, fondateur d'une petite centrale concurrente de la centrale anarcho-syndicaliste suédoise, la S.A.C., la S.A.F. se réclamant du syndicalisme industriel. De même, elle se retrouve en Afrique du Sud quand les principaux responsables *Wobblies* Tom Glynn et Andrex Dunbar y fondent une section réclamant l'égalité salariale et sociale qu'ils mettent en pratique créant un syndicat unique comme à Philadelphie.

La publication de la thèse de Pete Cole est tout aussi passionnante sur les *Wobblies* à Philadelphie, une des villes portuaires de la Côte Est américaine. Le port est situé à l'intérieur des terres le long de la rivière Delaware. Il se caractérise par sa diversité culturelle et nationale: Afro-Américains, Européens, qu'ils soient Irlandais, Polonais, Lituaniens, ou Africains fraîchement immigrés, tous commencent par travailler et vivre dans et autour du port. Les conflits intercommunautaires sont présents, les derniers arrivés étant suspectés détériorer les conditions de travail des précédents.

Du pain et des roses

Début 1913, les *Wobblies* arrivent sur le port à l'occasion de mouvement social. Ben Flechter, dont Pete Cole a par ailleurs rédigé la biographie, *The Life and times of a black wobbly*, PM press, 2021. Les syndicalistes révolutionnaires étaient sur le territoire américain en pleine expansion, même si les grévistes de Paterson ont été vaincus après 5 mois de conflits, leur hymne, *We Wanted bread and roses too (Nous voulons du pain et des roses aussi)* rappelle leur combativité et leur exemple essaimé en Amérique. Comme à Paterson, les I.W.W. ont implanté et patiemment construit une section syndicale. La section 8 lance le bal. Début mai, la grève commence dans la raffinerie de sucre, l'artisan de l'organisation Joseph Schmidt, un Polonais parlant lituanien, réussit à entraîner les ouvriers dans le combat. Quelques jours plus tard, le 13 mai les docks embraient et débrayent. Comme lors de la grève modèle de Lawrence, il institue le mandat révocable et la représentation par groupes nationaux et de couleur pour que chacun porte les mêmes revendications et obtienne les mêmes résultats. La paralysie du port permet la victoire rapide. Les tentatives patronales, accompagnées par la police, de faire travailler des jaunes se transforment en bataille rangée et les renards et leurs protecteurs sont chassés. Grâce à l'émeute des quais, ressemblant au marché de Brive-la-Gaillarde, tout le monde s'est mis à rosser les cognes... La puissance de la grève oblige le patronat à lâcher les 35 cents réclamés. Ces 3 semaines de grèves aboutissent à la victoire. Le syndicat de près de 2.500 membres est un bastion égalitaire dans lequel tout le monde a le même salaire et la même dignité. Pour éviter tout conflit, la classe était mise en avant sur toute autre considération.

Égalité et solidarité

La deuxième caractéristique était le refus des sections: quel que soit l'emploi, tous étaient membres de la même union et avaient la même paie. Le troisième élément: la solidarité. Des ouvriers se mettaient en grève dans la région, les dockers faisaient de même obligeant les patrons à plier. La guerre et la répression, emprisonnement ont fait vaciller, mais la section 8 elle n'a pas plié et s'est relevée. En 1920, elle a tenté d'étendre son influence sur le front de mer. Mais elle a dû suspendre le mouvement de grève lancée, des tensions avec le secrétariat des I.W.W. entraînent la suspension temporaire de la section des *Wobblies*, la section ayant chargé du matériel pour des troupes. Mais c'est surtout le lock-out de 1922 qui a mis à genou la section 8. Alors qu'elle avait imposé la mixité ethnique dans les emplois, les recruteurs du patronat réussirent à réintroduire la discrimination raciale. Ben Flechter le principal responsable de la section syndicale de Philadelphie ne s'y trompait pas quand il déclarait: «*le syndicalisme industriel proposé et pratiqué au sein des I.W.W. est... le véhicule économique qui permettra aux ouvriers noirs de briser les chaînes du préjugé racial, des inégalités industrielles et politiques et de l'ostracisme social*». Comme un programme qui résonne encore aujourd'hui, comme celui des *Wobblies*, et pas seulement dans les chansons de Joe Hill...

Sylvain BOULOUQUE.

SOUS LA DIRECTION DE PETER COLE, DAVID STRUTTERS ET KENYON ZIMMER;
Solidarité forever, Hors d'atteinte, Marseille, 2021, 478 pages, 21 €.

PETER COLE: *Black and White Together... Le syndicat I.W.W. interracial du port de Philadelphie (montée et déclin -1913-1922)*, Les Nuits rouges, Paris, 2021, 310 pages, 15 €.